

# LES ÉTUDES FRANÇAISES AUJOURD'HUI DIRE, ÉCRIRE, AGIR EN FRANÇAIS 3 - DEAF3

## LIVRE DES RÉSUMÉS

---



**INSTITUT  
FRANÇAIS**  
SERBIE

**AGENCE  
UNIVERSITAIRE  
DE LA FRANCOPHONIE**

---

**Kragujevac, 3-4 novembre 2017**

**UNIVERSITÉ DE KRAGUJEVAC  
FACULTÉ DES LETTRES ET DES ARTS, CHAIRE D'ÉTUDES ROMANES  
AGENCE UNIVERSITAIRE DE LA FRANCOPHONIE  
INSTITUT FRANÇAIS DE SERBIE**

**DIRE, ÉCRIRE, AGIR EN FRANÇAIS 3 – DEAF3  
Faculté des lettres et des arts, Kragujevac, 3-4 novembre 2017**

---

**LIVRE DES RÉSUMÉS**

---

**SÉANCE PLÉNIÈRE**

---

**Jean-Jacques Tatin-Gourier  
Université François Rabelais, Tours (France)  
tatin-gourier@univ-tours.fr**

**Fidélité aux normes littéraires classiques et transgressions  
des polygraphes dans la dernière génération des Lumières (1770-1800)**

En matière de transgression des codes poétiques classiques, des formes-sens communément reçues au cœur de ce que l'on nomme le néo-classicisme, André Chénier apparaît à tous égards comme un précurseur. Et ce n'est pas un hasard si la publication de ses œuvres dites complètes en 1819 déchaîna l'enthousiasme de la jeune génération romantique. Par delà son imitation savante, exigeante et originale des poésies grecques et latines, les épopées (dont seuls des fragments nous ont parvenus), très marquées par les valeurs encyclopédiques et les idéaux politiques des Lumières, et les poèmes de la clandestinité et des prisons de la Terreur, impliquent un engagement croissant du sujet, une tonalité véhémement de plus en plus personnelle qui vont de pair avec un refus catégorique de l'instrumentalisation révolutionnaire des mythologies politiques antiques.

Et c'est précisément cette prise de distance à l'égard de l'utilisation révolutionnaire des références antiques (qui s'esquisse également chez les Girondins traqués par le pouvoir jacobin (cf. *Mémoires de Mme Roland et de Louvet*) que les premières œuvres de Chateaubriand (*Essai sur les révolutions*, 1797 et *Génie du christianisme*, 1802) systématisent et théorisent au profit de nouvelles sources d'inspiration.

Un lyrisme nouveau peut dès lors s'épanouir dont Chateaubriand dans la prose poétique de ses romans, puis la nouvelle génération romantique, donneront toute la mesure en se libérant des règles et conventions classiques.

Les écrivains polygraphes de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (Rétif de la Bretonne et les *Nuits de Paris*, Louis Sébastien Mercier et le *Tableau de Paris*) développent une écriture nouvelle et discontinue qui associe la ville et ses marges à la déambulation, à la rêverie et à la réflexion. Ils tentent ainsi, non sans réminiscences rousseauistes, de saisir la

totalité d'une vie en bousculant tous les codes moraux, esthétiques et littéraires. Eux aussi s'inscrivent donc dans une même dynamique de transgression.

Cependant cette dynamique suscite de vives réactions (il faut rappeler que l'emploi en ce sens du terme « réaction » incombe à Benjamin Constant dans son ouvrage *Des réactions politiques*, 1796) qui transcendent les clivages idéologiques et politiques du temps. Dans son histoire littéraire de la France (le *Lycée ou Cours complet de littérature*) La Harpe, pourfendeur des Lumières et de la Révolution, rejoint Marie Joseph Chénier, révolutionnaire intransigeant qui, dans son *Tableau historique de l'état et des progrès de la littérature française depuis 1789*, se montre scrupuleusement attaché à l'héritage littéraire classique et à ses codes. Pour La Harpe comme pour Marie Joseph Chénier adversaires politiques mais exceptionnellement associés dans la défense des valeurs classiques, Rétif et Mercier ne sont que des « fous littéraires ».

**Frédéric Torterat**  
**Université de Montpellier (France)**  
**frederic.torterat@umontpellier.fr**

### **Une Grammaire des prédicats existe-t-elle ?**

L'historiographie linguistique démontre que la grammaire, envisagée à la fois comme inventaire de régularités, ressource pédagogique et support de conformisation, s'est constamment imprégnée de concepts issus d'autres domaines du savoir académique, aux premiers rangs desquels figure la philosophie.

La catégorie du *prédicat*, que la *doxa* institutionnelle des récents *Programmes de l'Education nationale française* (2016) pour l'Ecole élémentaire comme pour le Collège présentent comme une innovation, est en réalité empreinte d'un double paradoxe : d'une part, ce concept n'a rien d'innovant, d'autre part il fait partie de ceux qui, précisément, ont démontré leur entière incapacité à intégrer l'analyse grammaticale.

Il apparaît en effet que cette notion de la philosophie antique, relevée en particulier chez Aristote (*kategorêma*), ne se maintient aucunement en grammaire (y compris chez Apollonius Dyscole : Lallot 1994 ; Ildefonse 1997), mais quelque peu en dialectique. Une grammaire des prédicats ne se généralisera pas plus en grammaire latine, notamment chez Priscien (Baratin 1994), et quand bien même l'on constaterait un léger rebond en grammaire médiévale, à travers la distinction entre *suppositum* et *appositum* (Libera & Rosier 1992), il en sera fait un usage très modéré par Sanctius, Ramus, et plus anecdotiquement par les grammairiens Valla et Francesco da Buti, avant que le terme lui-même ne tombe en désuétude au XVe siècle (Colombat 1999). Si l'on note un sursaut au XVII<sup>e</sup>, avec les logiciens et la paire *subjectum / praedictum* (*Grammaire raisonnée* d'Arnauld et Lancelot, 1660 ; cf. Rosier 1993 ; Auroux 2007), rien n'indique qu'une grammaire des prédicats aura la faveur des grammairiens, si ce n'est chez le chantre de la « phrase régulière », à savoir Domergue (*Grammaire générale analytique* de 1793), qui hissera le « prédicat de la phrase » au rang d'unité d'analyse. Or, le fait que ce dernier soit relayé deux cent ans plus tard par Grevisse (1988 : Cf. Giorgio Graffi, *Cahiers de l'ILSL* 25, 2008), n'est sans doute pas étranger à cette autre résurgence dont il profite depuis quelques mois, mais dont on peut facilement prévoir la fragilité.

Dans cette perspective, nous exposerons en quoi, concrètement, ce terme apporte toujours aussi peu à l'« étude de la langue » aujourd'hui qu'il ne l'a fait depuis l'Antiquité.

**Pavle Sekeruš**

**Faculté de Philosophie, Université de Novi Sad (Serbie)**

**psekerus@ff.uns.ac.rs**

### **L'amour bretonien est fou**

Le thème de l'amour fait partie d'une série d'œuvres de prose intime avec des éléments d'essais. Il est lancé dans le roman *Nadja* (1928), développé dans l'essai *Les vases communicants* (1932) et le roman *l'Amour fou* (1937) et complété avec la prose poétique de *Mystère 17* (1944).

En dépit de leurs différences et contradictions, les surréalistes donnaient au thème de l'amour une signification spécifique et son propre caractère. Cet amour est compris comme l'enthousiasme, la passion, la folie et le mystère, l'amour comme une nouvelle forme de connaissance, qui oblige à tout quitter et partir à la recherche de l'objet du désir. Comme un coup de foudre, un amour extatique bretonien sera unique, réciproque et fou.

**Christian Papas**

**Université Ionienne, Corfou (Grèce)**

**chpapas@otenet.gr**

### **Fidélité et devoir de mémoire : un épisode méconnu de la Grande Guerre dans les relations franco-serbes**

Nous aimerions apporter un regard rapproché sur un épisode méconnu dans les relations franco-serbes pendant la Grande Guerre, à savoir l'opération de sécurisation et de retape des forces serbes à Corfou après la retraite d'Albanie. La Mission Française, sous le général Mondésir, représentée par le 6<sup>e</sup> Bataillon des Chasseurs Alpains, installée à Corfou après la capitulation grecque, est chargée de ressusciter les débris de l'armée serbe. Nous nous intéressons particulièrement au journal officiel des opérations du 6<sup>e</sup> BCA. Il s'agit d'un document officiel, issu des archives historiques du Ministère de la Guerre. Plus précisément, il s'agit d'une étonnante combinaison de faits militaires et de commentaires humains, mais aussi littéraires, que nous allons essayer de rendre encore plus vivant avec des passages de l'époque, empruntés entre autre au fonds de la médiathèque du patrimoine du Ministère de la Culture. Nous allons également essayer de partager ensemble l'émotion des officiers français à travers la littérature au sujet du courage sans limite des soldats serbes.

Il nous semble nécessaire de rendre un hommage le plus fidèle possible sur la mémoire de cet événement et de poursuivre le devoir de mémoire de ces actes héroïques.

## SECTION LITTÉRAIRE

### **Fidélité dans les littératures française et francophone: aux hommes, aux idées, aux formes**

---

**Alain Vuillemin**

**Laboratoire « Lettres, Idées, Savoirs », Université Paris-Est, Créteil (France)  
alain.vuillemin@dbmail.com**

#### **L'éloge de la folie contre l'oppression totalitaire dans *Les Hommes-taupes* (1978) de Négovan Rajic**

*Les Hommes-taupes* est un roman élaboré en français et publié en 1978, au Québec, par Négovan Rajic, un auteur d'origine serbe, né à Belgrade en 1923, réfugié en France en 1947, puis installé au Canada en 1969. Le titre, *Les Hommes-taupes*, s'inspire d'un détail du *Déluge*, un triptyque du XVI<sup>e</sup> siècle attribué à Jérôme Bosch, un peintre flamand. Ce livre a obtenu en 1978 le prix québécois du Cercle du Livre de France. Il se présente comme la retranscription d'un manuscrit dû à un auteur anonyme, retrouvé lors de la démolition d'un hôpital psychiatrique situé dans un pays dont le nom n'est jamais indiqué. L'histoire rapportée dénonce les abus de l'internement psychiatrique pratiqués en Union soviétique et ailleurs contre les intellectuels dissidents à partir des années 1960. Le narrateur explique comment il s'est retrouvé enfermé, malgré lui, dans cet asile pour avoir raconté comment il avait vu, un jour, des hommes disparaître sous terre, tels des taupes, à l'intérieur d'une taupinière gigantesque creusée sous la ville où il vivait. L'allégorie est très ironique. Que révèle cet éloge de la folie sur les formes d'oppression totalitaire que *Les hommes-taupes* cherchent à dénoncer, sur leurs commencements, leurs démarches et leurs conséquences ?

**Julien Roumette**

**Université de Toulouse le Mirail**

#### **Romain Gary / Erich Maria Remarque : deux fidélités à un idéal humaniste à l'épreuve de l'après-guerre**

On a pris l'habitude de réduire les auteurs de grands textes « humanistes » sur la guerre à leurs œuvres de guerre. C'est le cas de Remarque, dont on connaît surtout *À l'ouest rien de nouveau*, mais aussi du premier Romain Gary, celui de l'immédiate après-guerre que la critique de l'époque aurait volontiers cantonné à son premier roman *Éducation européenne*. Or, précisément à cause de leur regard sur les hommes en guerre, ils ont été des témoins particulièrement lucides des après-guerres. Leurs romans

écrits après la Seconde guerre mondiale convergent dans une sorte d'amertume lucide qui les conduit à réaffirmer un nécessaire humanisme – malgré un tableau sans concession de la nature humaine. On se concentrera sur le début des années 1950 : *Un temps pour vivre, un temps pour mourir* (1954) d'Erich Maria Remarque, et *Les Couleurs du jour* (1952) de Romain Gary.

**Katarina Melić**

**Faculté des Lettres et des Arts, Université de Kragujevac (Serbie)**

**katarinamelic@yahoo.fr**

### **Maupassant et la guerre de 1870**

Dans l'abondante littérature de guerre qui naît après le désastre de 1870, Maupassant occupe une place à part. Il aborde dans plusieurs de ses nouvelles (une vingtaine) ce thème, quoique de manière ambiguë. Nous nous attacherons à la peinture de la guerre, et non à la technique de la nouvelle. Notre but est, en prenant une vue d'ensemble, de voir comment Maupassant représente la guerre et ses conséquences, et de cerner les deux tentations auxquelles il est confronté dans l'écriture de ces nouvelles : la tentation réaliste ou naturaliste et la tentation irrationnelle, fondée sur la peur et la fascination de l'Autre, et sur les idées reçues et sécurisantes, disséminées par l'idéologie dominante.

**Mohamed Boudjadja**

**Université Mohamed Lamine Debaghine, Sétif 2 (Algérie)**

**boudja192003@yahoo.fr**

### **Yasmina Khadra, la violence et la morale**

Constituant l'un des moteurs de l'Histoire et étant le produit de la société, la violence et ses effets dévastateurs interpellent depuis toujours les écrivains algériens de langue française. Elle traverse leurs écrits et elle y est sujette à des mutations thématiques et esthétiques qui ont fait évoluer sa nature d'une époque à une autre.

Yasmina Khadra traite de façon singulière la violence dans ses romans : *Les agneaux du seigneur*, *L'attentat*, *Les sirènes de Bagdad*. La violence, la guerre, la mort s'imposent dans ces romans si bien que son écriture, vidée de toute sentimentalité et épurée de tout ornement, est traumatisante, affligeante.

Notre propos se veut une contribution qui portera essentiellement sur deux domaines : d'une part la violence de l'écriture (langage, négation de l'autre, etc.), d'autre part l'écriture de la violence, celle de dire l'ultime.

Notre démarche analytique est focalisée sur les fonctions de ce type d'écriture, sur les diverses formes de violence et leurs enjeux, ainsi que sur la mise en relation dans les romans d'un discours expliquant la violence avec un discours humaniste, pacifiste. Nous essayerons de faire ressortir les manifestations de cette violence thématique et textuelle afin de démontrer que l'écriture de la violence est, à la fois, la conséquence et le miroir des convulsions du monde contemporain.

**Bertrand Fonteyn**  
**Université de Belgrade (Serbie) / WBI (Belgique)**  
**bertrandfonteyn@gmail.com**

### ***Ici, Poddema, un voyage au sein du totalitarisme***

Au sortir de la Seconde guerre mondiale, Henri Michaux embarque vers de terrifiantes contrées totalitaires, où vivent des peuplades dont l'essence humaine est sans cesse questionnée par un pouvoir totalitaire, dont l'impersonnalité de la gestion démographique malthusienne n'a d'égale que la froide cruauté des expériences menées sur des sujets.

Dans *Ici, Poddema*, Michaux reste attaché à la quête de sens qui le caractérise, dans cette époque particulièrement traumatisante. Pour ce faire, il synthétise dans ce récit des procédés qui lui sont familiers : forme du récit de voyage imaginaire, rencontre de types humanoïdes envers lesquels l'auteur se meut dans une dialectique éloignement/rapprochement, grande versatilité des perspectives, entre autres.

Michaux atteint, avec ce récit, une charnière dans sa production, qui sera par la suite fécondée par d'autres pratiques, telles que la musique, les stupéfiants ou encore les arts plastiques. Peut-être cette réorientation de la quête de Michaux est-elle due aux limites qu'il aurait éprouvées afin de dire l'horreur absolue, notamment celle de l'univers concentrationnaire ?

**Snežana Petrova**  
**Faculté de philologie « Blaže Koneski », Université « Sts. Cyrille et Méthode »,**  
**Skopje (Macédoine)**  
**snezanapetrov@me.com**

### **« La maladie d'amour » dans *Adolphe* de Benjamin Constant**

« Maladie d'amour, Maladie des amoureux. Si tu n'aimes que moi. Reste tout près de moi. Maladie d'amour. Maladie de la jeunesse. Si tu n'aimes que moi. Viens, mais prend garde à toi » sont les paroles de la chanson « Maladie d'amour » d'Henri Salvador, qui résume parfaitement le mal d'amour ou mal du siècle dont sont atteints les héros d'*Adolphe* de Benjamin Constant mais également toute la jeunesse de la société française du début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Notre étude consiste en l'analyse équivoque de ce sentiment partagé entre nos protagonistes, Ellénore et Adolphe, de cette introspection qui fait découvrir « l'affreuse réalité de l'âme », mais aussi de l'incapacité de l'esprit de Constant à trouver le bonheur malgré la présence de nombreuses femmes pour lesquelles il n'avait de constant que son patronyme. Les passions contradictoires et déchirantes, la mobilité du caractère, les jeux d'échecs, l'ennui sont les thèmes chers à ce grand romantique du XIX<sup>e</sup> siècle mais sont-ils suffisamment compréhensibles pour un être du XXI<sup>e</sup> siècle ? Ces sentiments peuvent-ils être transposés à notre époque. Ce sont entre autres les questions que nous nous poserons et auxquelles nous essayerons de répondre.

**Ioanna Papaspyridou**  
**Université d'Athènes (Grèce)**  
**melusine@frl.uoa.gr**

### **L'infidélité dans l'œuvre de Flaubert : le cas de *Madame Bovary***

Considéré comme le chef du mouvement réaliste, écrivain prolifique et original, Gustave Flaubert a marqué par sa production la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Son chef d'œuvre, *Madame Bovary*, reste de loin son roman le plus connu et, peut-être le plus scandaleux comme sa publication a entraîné la traduction en justice de son créateur à une époque où la censure du régime ne pouvait pas tolérer certains sujets tabous. Le roman met, en effet, en scène l'histoire d'un adultère, sujet défendu pour la morale existante, d'autant plus que l'auteur de cet acte infâmant est une femme. Dans notre intervention, nous avons l'intention de montrer les formes que prend cet adultère ainsi que les conséquences qu'il entraîne pour Emma Bovary, figure centrale du roman. Enfin, nous désirons dégager l'originalité de ce roman (parmi d'autres œuvres) qui demeure toujours un des romans représentatifs de l'adultère, de l'infidélité féminine.

**Jasmina Nikčević, Dragan Bogojević**  
**Faculté de philologie, Université du Monténégro, Nikšić (Monténégro)**  
**jasminag@ac.me, draganb@ac.me**

### **L'analyse du registre *paysan* et du style *bourgeois* dans le dernier roman *Les Paysans* de Balzac et leurs équivalents dans la traduction serbo-croate**

Le dernier roman d'Honoré de Balzac *Les Paysans* représente l'œuvre où le dialogue perpétuel entre le désespoir et l'espérance, si présent dans ses œuvres écrites entre 1840 et 1847, cesse de l'être pratiquement, étant donné l'assombrissement de l'univers balzacien mené jusqu'au paroxysme. Dans ce roman inachevé dont le but, selon le mot de Balzac dans la dédicace « est de mettre en relief les principales figures d'un peuple oublié » ou, selon Philippe Berthier d'un *inframonde*, d'une *marge*, d'une *sous-humanité*, des personnages populaires jouent des rôles de premier plan.

Bien qu'issu d'un milieu bourgeois, Balzac est parmi les premiers qui aient transformé le parler populaire en langue littéraire. Grâce à son art d'utiliser et de véhiculer plusieurs langues au sein d'un même ouvrage, l'ingéniosité de ce procédé linguistique – artistique illustre la concordance et même l'unité des lois physiques, psychologiques, morales et sociales.

Ce travail se propose de discerner et d'analyser les vocabulaires appartenant aux différentes catégories (paysans/bourgeoisie), dont ils révèlent les goûts, les caractères, les occupations, les mœurs, les intentions et les complots, ainsi que le *silence-aveuglement* de la noblesse et de trouver les équivalents sur ce point dans la traduction serbo-croate de ce roman.



**Franco Vrančić**  
**Université de Zadar (Croatie)**  
**fvrancic@unizd.hr**

**La poésie d'inspiration marxiste  
dans l'œuvre poétique d'Aimé Césaire**

Cette communication se donne pour tâche d'analyser les poèmes reniés de Césaire, écrits entre 1948 et 1950, époque durant laquelle le « Mandela des Caraïbes » était foncièrement communiste. Sont d'abord observés les conditions de son adhésion au PCF, le rôle qu'il a joué au sein du Parti, ses désaccords avec Aragon ainsi que les raisons de sa fracassante démission en 1956. En second lieu, en nous appuyant sur les ouvrages des césairistes de renom, nous allons essayer d'expliquer comment l'influence du « réalisme socialiste » se manifeste dans sept pièces en vers d'inspiration communiste-léniniste, aussi bien dans leur genèse que dans leur expression. Enfin, nous allons expliquer les raisons pour lesquelles le poète-député foyalais ne reprend aucune des pièces oubliées dans ses œuvres dites complètes.

**Katarina Milić**  
**Faculté des Lettres et des Arts, Université de Kragujevac (Serbie)**  
**kata.milic.kg@gmail.com**

**La métaphore dans la poésie de Jean Cocteau :  
un hommage à Picasso**

Cette communication a pour but de rendre compte de la nature et des spécificités de la métaphore dans l'œuvre poétique de Jean Cocteau, en prêtant attention particulièrement à son aspect pictural qui fait allusion aux peintures de Picasso. Étant donné que l'art cubiste a fortement influencé, plus ou moins explicitement, toute la littérature avant-gardiste, et que les grandes figures de la peinture, telles que Picasso, ont dominé l'ensemble des courants artistiques de l'époque, on trouve pertinent le rapprochement de l'état du poète de celui du peintre, notamment dans le domaine de la figuration métaphorique de l'univers poétique. On trouve, dans la poésie de Cocteau, maints éléments poétiques renvoyant à l'univers pictural de Picasso, travaillé, de son côté, par une dynamique spatio-temporelle hallucinatoire et empreint de la logique du hasard et de la poétique du bricolage. Dans cette perspective, la métaphore coctaldienne mêle le merveilleux et le vraisemblable et dévoile les enjeux sémantique, sémiotique et symbolique du langage poétique, dilatant à volonté les limites de celui-ci et manifestant adroitement la faculté de synthèse picassienne.

**Tamara Valčić Bulić**  
**Faculté de Philosophie, Université de Novi Sad (Serbie)**  
**tamara.valcic.bulic@ff.uns.ac.rs**

**Infidélité aux conventions romanesques :**  
***Le livre de la faim et de la soif* de Camille de Toledo**

Dans son nouveau roman *Le livre de la faim et de la soif*, Camille de Toledo utilise une stratégie narrative peu commune : non seulement il délègue ses pouvoirs de romancier à un dactylographe, en quoi il rejoint une longue tradition remontant à des œuvres médiévales et renaissantes, mais son principal narrateur devient le livre lui-même. De simple objet, ce livre est transformé en un « Don Quichotte en papier » qui, d'après les dires de son auteur, voudrait « entrer dans la vie » et poursuivre sa propre aventure, tout en racontant une *fiction labyrinthique*. L'aventure sera-t-elle porteuse du triomphe ou de la disparition du livre, se demande l'auteur. Cette question, ainsi que les différentes stratégies énonciatives déployées par le livre et par son dactylographe-secrétaire, puis le dialogue qui s'établit entre ces différents acteurs de l'histoire, feront l'objet de notre analyse.

**Biljana Tešanović**  
**Faculté des Lettres et des Arts, Université de Kragujevac (Serbie)**  
**circulos@sbb.rs**

**Jeu de miroirs et oscillations identitaires des Bérénice**

La querelle des *Bérénice* n'en était pas vraiment une, affirme A. Viala, malgré ce qu'en dit une tradition tenace de l'histoire littéraire, dans laquelle s'inscrit une comédie anonyme de l'époque, peu connue, *Tite et Titus* de 1673, mettant en scène cette discorde présumée entre les deux Bérénice : celle de Corneille accuse sa rivale racinienne d'usurpation d'identité. L'idée de ce travail et son point de départ viennent du questionnement sur ce jeu de miroirs : relèverait-il de l'altérité, de la mêmeté ou de l'ipséité, parce que les deux héroïnes, personnages référentiels ou historiques, sont calquées sur une femme de pouvoir, la fille d'Agrippa I<sup>er</sup>, roi de Judée ? D'autres questions en découlent : quelles sont les sources d'oscillations identitaires, comment s'accordent-elles avec la personnalité de Tite ou Titus pour former le couple cornélien ou racinien ? Sont-elles à prendre en compte dans la pérennité scénique de la pièce de Racine, qui, avec le temps, laisse loin derrière elle la version de Corneille, alors que leurs réceptions de l'époque n'étaient que légèrement en défaveur de ce dernier ? Quel éclairage apporte la version oubliée de Magnon (*Tite*, 1660), dans laquelle Titus et Bérénice se marient ? Nous nous interrogeons enfin, à travers le roman de Nathalie Azoulai, *Titus n'aimait pas Bérénice* (récompensé par le prix Médicis 2015), sur ce qui rend atemporelle cette figure féminine tragique, immortalisée *par Racine*, à qui nous devons la paternité du mythe de Bérénice (J. Schérer).

**Nada Đurić**  
**Faculté de Philologie, Université de Belgrade (Serbie)**  
**nadja.djuric@gmail.com**

### **L'amour-passion dans *Paulina 1880* de Pierre Jean Jouve**

Ayant pour décor l'Italie vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le roman de Jouve (1925) relate le destin de la jeune Paulina Pandolfini, qui vit une relation passionnelle adultère avec le comte Michele Cantarini. Tirillée entre la passion charnelle et le désir d'union avec Dieu, elle renonce à épouser le comte lorsqu'il devient veuf, et se retire au couvent pour y assouvir sa soif d'absolu. Après avoir été chassée du couvent en raison des transgressions qu'elle commet ou inspire, Paulina renoue sa relation avec le comte, mais finit par le tuer sous l'impression d'avoir reçu un ordre divin. Cependant, cette intrigue n'est que l'arrière-plan de l'exploration de la vie intérieure de Paulina, et de la duplicité de sa nature.

Notre lecture du roman de Jouve s'appuie sur l'analyse du mythe de l'amour-passion proposée par Denis de Rougemont dans *L'Amour et l'Occident*. Dans cette perspective, l'enjeu de *Paulina 1880* résiderait moins dans la représentation du choix impossible entre deux passions et deux fidélités, que dans la tentative de retrouver dans leur jonction même, la force du mythe qui s'est désormais vulgarisé. Ainsi l'extase mystique réintroduit la transcendance que l'amour ne saurait plus atteindre, la spiritualité rend possible la transgression que les normes sociales ne suffisent plus à définir, alors que l'imbrication de la foi et de la passion rend à l'éros sa fatalité.

**Marinko Koščec**  
**Faculté de Philosophie et de Lettres, Université de Zagreb (Croatie)**  
**mkoscec@ffzg.hr**

### ***TOUS* de Grégoire Polet : une trahison de l'histoire**

L'œuvre du romancier belge Grégoire Polet puise largement dans l'histoire récente et focalise plutôt des intrigues collectives, liées notamment à l'état de crise et ses dérivations matérielles aussi bien que morales, psychologiques et politiques. Le roman publié en février 2017, *TOUS*, abonde davantage encore dans ce sens : c'est une fiction politique enracinée dans la réalité, qui met en scène pourtant un cours alternatif de l'histoire européenne, menant à l'instauration de la démocratie directe. Cette uchronie est donc un cas particulier de trahison, en l'occurrence des faits, qui sont utilisés comme le point de départ pour des développements plausibles mais irréels. C'est avec une dextérité incontestable que l'auteur détourne certaines mouvances et fait évoluer ses personnages inventés parmi des personnalités politiques existantes, démontrant une grande érudition et précision terminologique dans ce domaine. Cependant, il en résulte un panorama détaché de la matière vivante, composé essentiellement des confrontations de pensées et visions politiques, alors que les événements ne sont que survolés, vaguement évoqués ou synthétisés. Nous

chercherons à démontrer que, par cela même, le roman de Polet trahit aussi ce qui pourrait être considéré comme l'esprit ou les principes fondamentaux du romanesque.

**Vesna Cakeljic**

**Faculté des Sciences de l'Organisation, Université de Belgrade (Serbie)**

**vesnac@fon.bg.ac.rs**

### **Visionnaires, pionniers, précurseurs dans *Un Fauteuil sur la Seine***

Dans *Un Fauteuil sur la Seine* (2016), un livre génériquement inclassable, Amin Maalouf invite le lecteur à revisiter quatre siècles d'histoire de France, depuis le règne de Louis XIII et de Richelieu jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, mais à partir d'un endroit singulier : du 29<sup>e</sup> siège de l'Académie française dont il est titulaire depuis 2011. À travers les itinéraires souvent turbulents des 18 « immortels » qui l'ont précédé, dont Claude Lévi-Strauss et Ernest Renan, l'auteur contemple des événements et changements historiques tels l'édit de Nantes, la Fronde, la Révolution, l'affaire Dreyfus ou encore l'invention de l'anesthésie. Dans cette communication, nous essayons de suivre les grandes lignes de l'humanisme de l'auteur franco-libanais qui a su mettre en exergue un attrait particulier des visionnaires et pionniers parmi ses prédécesseurs, afin de rendre hommage à son pays d'adoption et à ses valeurs républicaines auxquelles il adhère.

**Spomenka Delibašić**

**Faculté de Philologie, Université du Monténégro, Nikšić (Monténégro)**

**spomenkadel@yahoo.fr**

### **Lilith, une femme mystifiée et/ou mystifiante**

Lilith occupe une place prépondérante dans la démonologie juive, babylonienne, sumérienne. L'image de Lilith, codifiée et inspirée de sujets venus de l'Écriture, du Talmud, du Zohar mais aussi de textes midrashiens, figure dans nombreuses œuvres littéraires. À travers les œuvres de peintres, de sculpteurs et de poètes influencés par cette figure ésotérique majeure, notre objectif est de montrer comment cette démarche dans le surréalisme débouche sur une quête du surnaturel qui fonde, chez André Breton, une esthétique de l'insolite.

D'après Breton, le surréalisme qui ne pouvait manquer de frôler l'hermétisme, est conduit à interférer avec certaines thèses ésotériques fondamentales. Insoumise, révoltée, Lilith qui brise les interdits, incarne l'image de la première rebelle.

L'invocation des figures de Fourier, de Flora Tristan, d'Éliphas Lévi et de Novalis se justifie par le fait qu'ils ont fait avancer l'idée du « salut terrestre par la femme ». Breton, de son côté invoque plus précisément une femme : Mélusine, une variante de Lilith.

Aussi, Breton s'inscrit-il dans la tradition ésotérique et tente-t-il de restituer « le système féminin du monde » pour justifier la révolte.

**Željka Janković**  
**Faculté de Philologie, Université de Belgrade (Serbie)**  
**zhups\_kg@hotmail.com**

**Les héroïnes de Madame de Lafayette :  
femmes « infidèles » parmi d'honnêtes gens**

Le présent travail propose une lecture « genrée » du célèbre roman *La Princesse de Clèves* (1678) de Madame de Lafayette, ainsi que de ses deux nouvelles *La Princesse de Montpensier* (1662) et *La Comtesse de Tende* (1723). Nous analyserons les personnages féminins et masculins et les relations entre eux pour souligner que dans le monde de la cour, où les bienséances cachent une dichotomie constante de l'être et du paraître, la passion ne place pas les hommes et les femmes sur le pied d'égalité : alors que la galanterie « blanche » permet aux « honnêtes hommes » d'entretenir des relations plus ou moins secrètes, les femmes se doivent de conserver « la vertu » et se garder de la galanterie « noire ». Privées de la voix, elles sont alors poussées soit au mensonge, soit à la retraite dans un monde clos loin de la cour pour échapper au « péril ». Finalement, la punition par la mort est-elle la seule issue pour une femme, qui sera toujours qualifiée d'« infidèle », qu'elle soit celle qui « laissa des exemples de vertu inimitables » (*La Princesse de Clèves*) ou celle « qui aurait été sans doute la plus heureuse, si la vertu et la prudence eussent conduit toutes ses actions » (*La Princesse de Montpensier*) ?

**Branka Geratović-Ivanović**  
**Faculté de Philologie, Université de Belgrade (Serbie)**  
**byyourside2001@yahoo.fr**

**« Je voulais venger ma race »  
– la fidélité aux siens et à soi dans l'œuvre d'Annie Ernaux**

Annie Ernaux, auteure française contemporaine, a créé une œuvre auto-bio-sociologique qu'elle-même place « au-dessous de la littérature », mais qui a cependant marqué la littérature française des années 1970 jusqu'à nos jours. Cet article s'intéresse à la question de la fidélité aux siens et à soi, en rapport avec le sentiment de honte et de trahison, conséquences de la migration sociale de l'auteure. Inspirée par la théorie de Pierre Bourdieu sur la dichotomie *classe dominante/classe dominée*, et se considérant par la suite comme « transfuge de classe », Annie Ernaux retrace dans son œuvre sa trajectoire sociale et son passage de la classe dominée à celle des dominants. Par son « écriture au couteau », Ernaux démontre toute la violence et la cruauté même de ce changement de milieu, en passant par le sentiment de honte culturelle et sociale, puis par le sentiment de trahison de la classe à laquelle appartenaient ses parents. Pour rendre dignité et justice au milieu où elle a grandi, à ses parents et à la fille qu'elle était, et pour « sauver quelque chose du temps où l'on ne sera plus jamais », Annie Ernaux écrit, car « c'est le dernier recours quand on a trahi ».

**Marija Panić**

**Faculté des Lettres et des Arts, Université de Kragujevac (Serbie)**

**ms.marija.panic@gmail.com**

### **Le savoir sur l'Inde dans la littérature française des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles**

Les liens entre la littérature et le savoir sont multiples et relèvent du contexte socioculturel de la création des ouvrages littéraires. Ceci est visible surtout dans les textes médiévaux : comme il est connu, le savoir sur le monde environnant, exprimé dans les ouvrages didactiques du Moyen Âge, n'était pas le résultat des recherches scientifiques, ni obtenu par la méthode de l'observation ni de l'expérience, mais découlait d'une fidélité incontestable aux sources écrites provenant de l'Antiquité et de l'Antiquité tardive, transmises par les générations précédentes.

Notre communication se propose d'examiner, dans quelques textes didactiques médiévaux datant des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, la représentation de l'Inde et de ses merveilles, qui paraît bien illustrer le statut de savoir médiéval sur le monde. Comme un des trois continents connus au Moyen Âge, l'Inde était toujours représentée dans les développements cosmologiques des ouvrages didactiques, où ses merveilles étaient interprétées symboliquement. Notre corpus se compose des textes suivants : *La Mappemonde* de Pierre de Beauvais, *La Lettre du Prêtre Jean*, *L'Image du monde* de Gossouin de Metz, *Placide et Timéo*. Dans le corpus nous chercherons à examiner: 1. la représentation de l'Inde ; 2. la valeur symbolique de cette représentation ; 3. un éventuel changement dans la représentation de l'Inde au cours du XIII<sup>e</sup> siècle.

## SECTION LINGUISTIQUE

# Similitudes et contrastes de la langue française d'hier, d'aujourd'hui et de demain

---

**Veran Stanojević**  
**Faculté de Philologie, Université de Belgrade (Serbie)**  
**veranva@gmail.com**

### **Le rôle de l'aspect lexical dans l'interprétation de la phrase en français et en serbe**

Nous nous proposons de comparer les manières d'exprimer l'information aspectuelle en français et en serbe et la place de l'aspect lexical (mode d'action) dans les systèmes aspectuo-temporels des deux langues.

En français, l'information aspectuelle au niveau de la phrase est encodée par des moyens grammaticaux, mais pas de manière systématique, ce qui explique l'importance de l'aspect lexical (mode d'action) qui, en l'absence d'information aspectuelle fournie par l'aspect grammatical, contribue à l'information aspectuelle pertinente pour l'interprétation de la phrase. Autrement dit, même s'il coexiste avec l'aspect grammatical, le mode d'action s'avère être plutôt un moyen palliatif pour dire de quelle phase du procès le locuteur veut parler.

En serbe, tout comme dans les autres langues slaves, l'aspect est encodé de manière systématique. Tous les temps verbaux, sauf l'imparfait, qui est d'un usage rare et stylistiquement marqué, connaissent une « version perfective » et une « version imperfective ». L'information aspectuelle étant fournie dans cette langue par des moyens morphologiques, la notion d'aspect lexical ne semble pas y jouer un rôle important. L'hypothèse que nous défendrons est qu'en serbe elle ne joue aucun rôle et qu'on peut s'en passer.

**Tatjana Samardžija-Grek**  
**Faculté de Philologie, Université de Belgrade (Serbie)**  
**tatjana.g.samardzija@gmail.com**

### **Les adjectifs déverbaux contexte-dépendants en français standard et de spécialité**

L'interprétation des adjectifs déverbaux contexte-dépendants comme *manquant*, *dépendant*, *remplaçant*, *restant*, *survivant*, *avoisinant*, *circulant*, *constituant* et autres dépend d'un élément du contexte qui est extérieur au syntagme accueillant un tel adjectif. Ainsi, dans *Une grande partie des dépenses liées au dépistage est fonction du*

*nombre de femmes participantes, femmes participantes* correspond à la structure verbale [*femmes*] *participent à [dépistage]*. D'abord, la transformation de la structure prédicative verbale par le syntagme nominal vise la « complexité concise » (Kocourek1991 : 79), propre notamment au discours de spécialité : l'adjectivation et la substantivation permettent la condensation du texte aux niveaux morphosyntaxique et sémantique. Or, la propriété textuelle essentielle des AD CD est leur caractère relationnel : au lieu d'avoir un sens prédéfini indépendamment du contexte (comme, dans *radiation ionisante* ou *chirurgie mutilante*), dans *femme participante* ou *tissu avoisinant* (« qui participe », « qui environne »), le sens de l'adjectif ou du syntagme n'est prédéfini que partiellement, et dépend, pour être complété, du contexte particulier extrasyntaxique. Notre but est d'étudier les mécanismes par lesquels, au niveau intraphrastique et transphrastique, ces adjectifs signifient et renforcent la cohésion d'un texte de spécialité.

**Tijana Ašić, Milana Dodig, Jelena Kitanović**  
**Faculté des Lettres et des Arts, Université de Kragujevac (Serbie)**  
**tijana.asic@gmail.com, dodigmilana@filum.kg.ac.rs, jelenakitanovic@yahoo.com**

### **Emploi des temps verbaux dans L'Étranger d'Albert Camus et dans son équivalent serbe *Stranac***

Dans cet article nous nous focalisons sur l'analyse des temps verbaux dans les romans d'Albert Camus en français et en serbe, à savoir *Étranger* et *Stranac*, et sur l'hypothèse que dans cet œuvre il y a deux types du discours indirect libre (désormais DIL). Les deux types du DIL ont en commun la fonction transpositrice des temps verbaux qui y figurent. Notre objectif est de démontrer et d'explicitier l'emploi des temps verbaux dans *l'Étranger*, notamment dans le DIL, pour voir ensuite ce qu'il en est dans la traduction de ce roman dans la langue serbe qui, ne connaissant pas de transposition temporelle, rend plus difficile la tâche de reconnaître le DIL. Soulignons que nous allons aborder également l'analyse du conditionnel en le traitant d'un temps verbal de l'indicatif. Nous allons faire aussi la synthèse qui fasse apparaître les constructions du conditionnel et des autres temps verbaux qui sont traductibles en serbe et celles qui ne le sont pas, avec explicitation de ce qu'ont en commun ces temps verbaux et ce qui les différencie.

**Vera Jovanović**  
**Faculté des Lettres et des Arts, Université de Kragujevac (Serbie)**  
**lullabyav@gmail.com**

### **L'aspectualité et les prédications multiples en français et en serbe**

Notre recherche porte sur les catégories de l'aspectualité quantitative et de la pluralité verbale. L'objectif est double : d'abord, décrire les sous-types sémantiques de pluralité verbale, c'est-à-dire les prédications multiplicatives (ou semelfactives), distributives, itératives et répétitives ; et ensuite, répertorier et classer les moyens



linguistiques de représentation des prédications multiples dans les deux langues, en français et en serbe respectivement.

La différence entre une prédication au singulier et une prédication multiple consiste en distinction entre un énoncé marquant un procès unique (*Julie vient d'arriver.*) et un énoncé dénotant un procès complexe (a) *Il a toussé pendant toute la journée.* b) *Les enfants sont tombés sur le sol.* c) *Ils se promenaient ensemble tous les soirs.* d) *J'ai lu son roman deux fois.*). L'examen du corpus d'exemples en français et en serbe nous permet d'observer que la pluralité verbale peut être marquée par différents moyens linguistiques : lexicaux, aspectuels, syntaxiques et contextuels.

**Miloš Spasović**

**Faculté des Lettres et des Arts, Université de Kragujevac (Serbie)**  
**spasovicmilos@gmail.com**

### **Expression d'antériorité et de résultativité : valeurs du plus-que-parfait en français et en serbe**

Dans cette étude nous nous fixons pour l'objet de faire une analyse contrastive des valeurs du plus-que-parfait en français et en serbe. Plus précisément, nous nous baserons sur l'expression de l'antériorité et de la résultativité par l'intermédiaire de ce temps verbal dans ces deux langues. La plus grande partie des linguistes qui ont abordé ce sujet stipulent que le plus-que-parfait français exprime les deux valeurs mentionnées, à la différence du plus-que-parfait serbe qui, au premier abord, ne peut exprimer que la valeur de la résultativité. Nous essaierons de vérifier si le plus-que-parfait serbe se caractérise dans certains contextes et emplois par la valeur de l'antériorité qui est propre au plus-que-parfait français. Pour mener cette analyse à bout, nous nous appuyerons sur les travaux des auteurs qui ont traité ce sujet comme T. Ašić et V. Stanojević, N. Petrović, J. Bres etc.

**Zvonko Nikodinovski**

**Faculté de Philologie « Blaže Koneski »,  
Université « Sts Cyrille et Méthode » (République de Macédoine)**  
**znikodinovski@flf.ukim.edu.mk**

### **La sémiologie du comportement langagier dans la langue française**

Le langage en tant que moyen de la communication linguistique garde forcément les traces de cette communication. Le fait qu'en matière de discours on a affaire à deux réalités distinctes (la production et les produits langagiers) autorise une double approche des réalités discursives. Nous allons y accéder par la voie des produits langagiers. L'objectif étant la description et l'analyse du comportement langagier, on va essayer d'y arriver par le biais des unités discursives qui reflètent la production langagière. On entreprend dans la présente intervention l'étude du comportement langagier à travers sa représentation dans quelques unités discursives : les locutions phraséologiques, les

proverbes, les mots d'esprit et les histoires drôles. Même si on ne s'occupe pas ici du langage en action, on peut dire que l'étude du langage représenté (les locutions, les proverbes et les mots d'esprit) et du langage en représentation (les histoires drôles) peuvent apporter une aide précieuse à l'étude du comportement langagier en général. La méthode d'investigation qui tient compte des différentes dimensions de la signifiante des signes reçoit ici le nom de *sémiologie*.

**Ivan Jovanović**  
**Faculté de Philosophie, Université de Niš (Serbie)**  
**ivan.jovanovic@filfak.ni.ac.rs**

### **Le lexème *feu/ватра* dans la parémiologie française et serbe**

Dans la présente communication nous nous proposons d'analyser les parémies françaises et serbes contenant le lexème *feu/ватра* afin de démontrer toutes les ressemblances et les différences qui apparaissent sur les plans sémantique et culturel. À la lumière de la théorie des champs sémantiques de Kleiber et du modèle linguistique et culturel de Wierzbicka, les parémies sont répertoriées en six champs : a) *feu et bois*, b) *feu et fumée*, c) *feu et eau*, d) *allumage du feu*, e) *extinction du feu*, f) *intensité du feu*. Cette répartition est faite selon les critères de rapport qui existe entre le lexème *feu* et autres constituants des parémies et les critères de référence incluant les différentes entités déterminées par les parémies concernées.

La raison pour laquelle nous nous sommes décidés de choisir le lexème *feu/ватра* repose sur le fait qu'il est essentiel à l'homme, qu'il lui assure la survie, la source d'enseignement et de richesse et c'est pourquoi le grand nombre de parémies lui est consacré. Ainsi, notre analyse démontre que les parémies, à part leur sens dénotatif, sont pourvues d'un sens connotatif productif et dénotent les fragments de la réalité qui n'impliquent pas le lexème *feu/ватра*. Autrement dit, elles se rapportent figurément aux différents aspects de la vie de l'homme, à ses traits de caractère, à ses états psychologiques, à sa position matérielle sur l'échelle sociale ainsi qu'à sa descendance. Pour ce qui est du corpus, les parémies sont tirées de dictionnaires parémiologiques français et serbes (F. Montreynaud 2006; M. Maloux 2006; J. Bardin 2006 ; J.-Y. Dournon 2008 ; G. Cosson 2010; В. Караџић 1985 ; М. Вуковић 2004 ; Ћ. Рајковић 1876 ; Б. Маринковић 1960 ; Ј. Михајловић 1965; Љ. Зуковић 1980).

**Ljubica Đurić**  
**Faculté de Philologie, Université de Belgrade (Serbie)**  
**ljubica.djuric1@gmail.com**

### **Sur la modification des noms propres en français et en serbe**

En français, les noms propres peuvent être accompagnés des déterminants définis, indéfinis, partitifs et démonstratifs, comme l'a montré Kleiber (1991) : « Le Hugo de 1825 ne vaut pas le Hugo de la vieillesse » (Kleiber 1991), « Un De Gaulle aurait réagi immédiatement », J'ai écouté du Mozart », « Ce Giuseppico va habiter avec

une femme appelée Peppa la Sarde », etc. En serbe, qui n'a pas d'article défini, les noms propres peuvent être employés avec ce que les grammaires du serbe appellent pronoms adjectivaux indéfini : *jedan, neki, nekakav, nikakav*, ou pronoms adjectivaux démonstratifs : *ovaj, taj, onaj*. Ce travail a pour but de montrer le parallélisme qu'il y a entre l'emploi des déterminants du français et des pronoms adjectivaux du serbe. Nous nous focaliserons notamment sur le rapport entre l'article indéfini français et les pronoms *jedan* et *neki* en serbe avec le nom propre.

**Zoran Nikolovski**

**Université Saint Clément d'Ohrid de Bitola (République de Macédoine)**

**zorannikolovski@yahoo.fr**

### **Les anglicismes en français dans la société et la culture**

Le développement dynamique de la société et de la culture dans les pays anglophones, particulièrement aux Etats-Unis après la Seconde Guerre mondiale, a provoqué une exportation remarquable de termes de ces domaines et leur pénétration dans toutes les langues du monde. Le français n'y fait pas exception: on rencontre de plus en plus d'anglicismes dans tous les domaines de la société. Cette communication étudie la pénétration et la présence des emprunts lexicaux anglais en français dans la société et la culture. En étudiant leurs formes graphiques, phonétiques et leurs sens, nous allons aussi présenter leur état phonétique, graphique et sémantique. Leur présence en français sera justifiée à travers des exemples puisés dans des dictionnaires, journaux, magazines et sites spécialisés. Nous allons exposer aussi certaines traductions en français, c'est-à-dire, les recommandations du Journal Officiel de la République française concernant la France et celles du Grand dictionnaire terminologique du Canada préconisant l'emploi de la variante canadienne par rapport à ces emprunts lexicaux. De cette façon, nous montrerons l'influence de la langue et de la culture anglo-saxonnes sur la langue française dans ces domaines et les interventions de la France et du Québec par rapport à ces emprunts.

**Sid Ahmed Khelladi**

**Université d'Adrar (Algérie)**

**khelladi11@yahoo.fr**

**Kheira Benhaddou**

**Université Djilali Liabes, Sidi Bel Abbès (Algérie)**

**benhaddou\_kheira@yahoo.fr**

### **Formation du genre des arabismes / algérianismes dans la presse algérienne d'expression française**

Notre étude s'inscrit, sommairement, dans une perspective lexicologique. Elle tente de traiter l'une des questions relative au processus d'intégration morphosyntaxique des emprunts et des arabismes dans des productions médiatiques en se focalisant prioritairement sur la question du genre. L'objectif majeur assigné à cette

recherche consiste à décrire les différents procédés d'enrichissement lexical mis en œuvre par le journaliste dans le processus de formation du genre des lexies appartenant au français dit « algérianisé » par rapport au français de référence.

**Hristina Andonovska**

**Institut de langue macédonienne « Krste Misirkov », Skopje**

**(République de Macédoine)**

**andonovska@yahoo.com**

### **Autour de la terminologie de la législation européenne (un parallèle français – serbe – macédonien)**

L'intégration à l'Union européenne a aussi son reflet dans la langue. Il s'agit de l'apparition de nouveaux termes dans le fonds linguistique, à savoir la création d'eurolecte. Le processus de traduction de la législation européenne, qui couvre différents domaines de la société, représente un choix d'une nouvelle terminologie dans la langue : avec des emprunts et des adaptations de termes et phrases étrangers ou encore avec l'activation de possibilités de dérivation de notre propre langue. À l'aide d'exemples des versions française, serbe et macédonienne du corpus multilingue **Eurovoc**, nous ferons un parallèle entre les langues française, serbe et macédonienne au regard de la terminologie de l'Union européenne.

**Milica Mirić**

**Faculté de Pharmacie, Université de Belgrade (Serbie)**

**miricmilica@gmail.com**

### **La synonymie terminologique – contrainte ou nécessité ?**

Bien que la synonymie soit considérée comme le rapport sémantique fondamental de la langue générale, elle était pendant longtemps déconseillée en langue de spécialité. On la jugeait incompatible avec la précision d'expression scientifique, et par conséquent, on recommandait aux terminologues de l'éviter ou, au moins de la réduire au minimum. Il a été démontré ultérieurement que les termes circulent soit entre la langue de spécialité et la langue générale, soit entre des domaines scientifiques différents, cette circulation entraînant la restriction ou l'extension de leurs sens. Les termes font ainsi preuve de leur capacité polysémique et synonymique. Ce travail, basé sur l'étude des termes médicaux, vise d'abord à examiner les causes de la synonymie terminologique, ensuite à faire la typologie des synonymes enregistrés et enfin à analyser leur structure morphologique. Les hypothèses sur l'emploi synonymique des termes seront vérifiées dans le contexte des travaux scientifiques du domaine et attestées dans les articles correspondants des dictionnaires spécialisés. Il est attendu que les résultats confirment l'existence d'un grand nombre de synonymes de structures morphologiques variées et cela grâce à une richesse de formants latins, grecs et français à disposition des scientifiques d'une part, et à de différentes motivations sémantiques de l'autre.

**Djamal Zenati**

**Université Alger 2 (Algérie) – Laboratoire DIPRALANG Montpellier III (France)**  
**j.zenati@wanadoo.fr, djamel.zenati@ac-montpellier.fr**

### **Verbe et phrase en langues romanes et langues sémitiques**

Résolument linguistique, notre communication trouve à s'inscrire dans l'axe - Similitudes et contrastes de la langue française, d'hier, d'aujourd'hui et de demain - défini dans l'argumentaire. Elle concernera « les différences et les points communs des langues en contact ». En dépit des dissimilitudes de surface que l'on peut observer en comparant le verbe français et le verbe dans les autres langues romanes et au delà dans les langues sémitiques, ces derniers, au vrai, présentent des structures identiques. Ils ne se distinguent que par leur composition génétique respective.

La disparité de surface n'induit en rien une différence de structure en langue, mais en revanche influe sur les mécanismes de la mise en discours. C'est l'organisation du verbe tel qu'il se donne à voir en discours qui laisse croire à une différence de structure.

Notre communication ambitionne de montrer que malgré les apparences, le verbe en français, dans les autres langues romanes ainsi que celui des langues sémitiques, langues maternelles de beaucoup d'élèves en France en situation d'élève nouvellement arrivé, sont structurellement identiques.

À la lumière de ce fait de grammaire générale duquel aucune langue ne peut partir, nous examinerons le comportement du verbe dans toutes les langues citées, même si l'italien, l'arabe serviront de langues parangon opposées au français qui se laissera ainsi saisir dans sa spécificité.

**Nataša Ignjatović, Nina Sudimac**

**Faculté de Philosophie, Université de Niš (Serbie)**

**natasa.ignjatovic@filfak.ni.ac.rs, nina.sudimac@filfak.ni.ac.rs**

### **Les caractéristiques acoustiques des voyelles françaises et serbes**

La présente communication a comme but de montrer les résultats de la recherche expérimentale sur les caractéristiques acoustiques des voyelles françaises et serbes. La recherche est faite à l'aide du logiciel PRAAT (6.0.14, BOERSMA & WEENICK 2016). Le logiciel SPSS (SPSS, version 20.00) a été également utilisé pour l'analyse quantitative des données.

Cette étude a été réalisée auprès de dix étudiants de langue et littérature françaises de la Faculté de Philosophie de Niš, tous locuteurs de la variété de Niš. Une locutrice native du français a été également enregistrée afin d'avoir des données de référence. Le corpus a été composé de mots isolés et en contexte, lus par les étudiants interrogés. Les valeurs qui ont été mesurées sont celles de la durée des voyelles et de la qualité vocalique de deux langues. L'objectif de cette recherche est d'une part, d'analyser la manière dont les étudiants du français langue étrangère s'approprient la quantité et la qualité vocalique et d'autre part, de vérifier s'il existe de l'interférence

phonétique et phonologique de la langue serbe dans la production des voyelles françaises.

**Ivana Miljković**

**École primaire « Ljupče Španac », Bela Palanka (Serbie)**

**ivanamiljkovic@hotmail.com**

### **La théorie des facettes appliquée à la langue serbe**

La théorie des facettes correspond, à notre point de vue, à un intermédiaire entre la polysémie proprement dite et les lexèmes à sens multiples. Vu que cette théorie est déjà fort connue, nous nous limiterons en début d'article à une brève explication en nous appuyant sur les écrits de Cruse et Kleiber. Nous présentons ensuite une analyse qui met en évidence l'application de cette théorie à la langue serbe. A cette fin, nous proposons un corpus qui répertorie des lexèmes serbes qui peuvent se traduire en français par plusieurs mots différents comme « koža », qui se traduit en français soit par « peau », soit par « cuir ». L'analyse est basée sur des exemples comme « Après l'incendie sa peau est brûlée à 30% » et « Il aime bien sa ceinture en cuir ». Dans la formulation de ces deux phrases en serbe, on utilise le mot « koža », avec deux différentes facettes dudit lexème. Notre discours est de nature bipolaire. D'un côté, nous exhibons des lexèmes serbes spécifiques ; de l'autre nous voulons montrer que la théorie des facettes relève bien des universalités linguistiques, sachant qu'elle a déjà fait ses preuves pour différentes langues telles que le français, l'anglais, etc.

**Dragana Vučković**

**Faculté des Lettres et des Arts, Université de Kragujevac (Serbie)**

**dragana.vuckovic@hotmail.com**

### **La synecdoque dans le roman *Le Pont sur la Drina* d'Ivo Andrić: l'analyse contrastive de la structure et de l'emploi**

Cet article se propose d'observer et d'analyser les caractéristiques sémantiques, syntaxiques et stylistiques de la synecdoque dans les langues serbe et française. L'étude s'appuie sur le roman *Le Pont sur la Drina* d'Ivo Andrić et sa traduction française. Nous nous appuyons sur les approches qui définissent la synecdoque comme « Un Trope par lequel on dit le plus pour le moins, ou le moins pour le plus » (Fontanier 1977) et dont les caractéristiques essentielles sont « la contiguïté et l'inclusion ('comprise dans...') » (Ricœur 1975). Les résultats de l'analyse comparée de la forme et de l'emploi stylistique de la synecdoque doivent montrer que : 1° La synecdoque est une figure de style autonome. 2° Il y a deux types de la synecdoque (la partie pour le tout et le tout pour la partie). 3° La synecdoque en serbe n'a pas toujours son équivalent en français. 4° Le changement de la forme de la synecdoque à l'occasion de la traduction influence son effet stylistique. 5° L'effet stylistique est plus grand dans le roman en serbe qu'en français.

## **Similitudes et contrastes de la langue française d'hier, d'aujourd'hui et de demain**

---

**Stéphane Ahmad Hafez**  
**Université Libanaise, Beyrouth (Liban)**  
**stephanehafez@hotmail.com**

### **Cours de recherche-action en ligne : retour d'expérience - Université Libanaise**

A la faculté de Pédagogie de l'Université Libanaise des cours de recherche-action sont dispensés en licence comme en master. Ces cours sont sanctionnés par un projet de recherche que de nombreux étudiants éprouvent des difficultés à réaliser. Peu habitués à ce type d'écrits universitaires, certains d'entre eux rendent un travail incohérent et incomplet. C'est dans ce contexte qu'un dispositif de cours de méthodologie en ligne a récemment vu le jour. Celui-ci suit une démarche de français sur objectif universitaire (FOU) et s'inspire des travaux de J.M. Mangiante et C. Parpette. Dans quelle mesure la recherche-action permet-elle de renforcer les compétences méthodologiques, pragmatiques et linguistiques des étudiants ? La formation en autonomie serait-elle une complémentarité ou une alternative au cours de méthodologie en présentiel ? Au cours de notre communication, d'abord, nous présenterons le dispositif (le programme de formation, les activités didactiques, le vade-mecum etc.). Ensuite, nous rendrons compte du pilotage de la plateforme. Enfin, nous réfléchirons sur les moyens d'optimiser ce type de cours.

**Vesna Simović**  
**Faculté de Philosophie, Université de Niš (Serbie)**  
**vesna.simovic@filfak.ni.ac.rs**

### **Lire en français : comment faire ? Les stratégies de lecture en FLE des étudiants serbes**

La lecture est un acte cognitif, social, culturel, symbolique, une activité qui correspond à un besoin pratique mais aussi à un besoin psychologique (Cicurel 1991). C'est une interaction qui met en lien le lecteur, ses connaissances, son but de lecture avec le texte, sa structure et son contenu référentiel (Bertocchini et Costanzo 2012). Pour comprendre un texte, l'apprenant doit mettre en œuvre des processus perceptifs et cognitifs de bas et de haut niveaux et recourir à des stratégies différentes permettant l'accès au sens y compris celles de compensation pour combler des lacunes potentielles.

À la différence de la lecture en LM pendant laquelle ces processus se réalisent de manière non consciente, en LE ils font l'objet de procédures particulières orientant l'activité de l'apprenant.

La présente communication se propose comme but de montrer les stratégies utilisées par les apprenants serbes lors de la lecture en FLE. Nous nous intéressons aussi aux stratégies de compensation auxquelles les apprenants serbes recourent. Nous espérons que les résultats de notre recherche pourront servir comme point de départ pour une réflexion plus approfondie sur la conception et la mise en place des activités ayant pour objectif la prise de conscience des apprenants concernant les processus de l'accès au sens du texte.

**Jadrijević Došenović Anastazija**  
**Centre d'enseignement des langues étrangères,**  
**Fondation d'Ilija M. Kolarac, Belgrade (Serbie)**  
**adosenovic@mts.rs**

### **Variation des activités en classe de FLE pour dynamiser son cours**

Avec l'arrivée des approches qui mettent l'apprenant au centre de l'apprentissage, la motivation obtient une place prépondérante dans le processus d'enseignement/apprentissage. L'enseignant de cette « nouvelle ère » est censé éveiller et maintenir constamment l'intérêt de l'apprenant. Pour pouvoir le faire, il doit concevoir ses cours dans le respect de l'individu de l'apprenant avec toutes ses spécificités ce qui comprend avant tout la prise en compte de différents types d'apprenant. Sachant que la monotonie et la répétitivité tuent la motivation, la diversité des activités devient la condition *sine qua non* de tout apprentissage qui se veut efficace et durable. Varier les activités dans leur objectif, contenu, niveau de difficulté et d'autonomie exigée, forme et mode de réalisation, devient impératif et se montre fructueux.

En organisant notre réflexion autour de l'axe thématique intitulé « La diversité des activités en classe de FLE », nous analyserons certaines difficultés que les enseignants de FLE rencontrent pour proposer ensuite quelques pistes afin de les éviter ou de les réduire. Nous traiterons cette problématique du point de vue du praticien qui est, malgré son intérêt pour les travaux théoriques, souvent assez loin de ces derniers, seul dans sa salle de classe devant une diversité d'apprenants infinie.

**Wahiba Benaboura**  
**Université Hassiba Benbouali, Chlef (Algérie)**  
**wahiba\_bn@yahoo.fr**

### **Agir pour une maîtrise des concepts structurants de la biologie : quelle didactique pour l'enseignement/apprentissage du français sur objectifs spécifiques ?**

Depuis la mise en place de la réforme de l'enseignement universitaire en Algérie, en 2003, de nombreux obstacles sont rencontrés. Ils sont globalement identifiés et ils



peuvent conduire dans certaines situations à l'échec, avec un pourcentage de 40 à 60% suivant les filières (Cortier et Kaaboub, 2010). L'intervention aussi bien du chercheur que de l'enseignant est alors plus que demandée pour une identification précise de ces obstacles et notamment ceux qui sont liés à l'usage du français écrit pour l'appropriation des connaissances scientifiques (Dubois, 2004).

Nous nous intéressons à l'écrit scientifique, vecteur de transmission des connaissances afin de comprendre à quoi renvoient les difficultés en compréhension et en production. Se situent-elles plutôt au niveau des microprocessus ou au niveau des macroprocessus chez cette catégorie ? Quelles sont les interférences observées ? Comment peuvent-elles être prises en compte et sous quelles contraintes méthodologiques ? Afin de répondre à ces questions, nous avons eu recours à des entretiens semi-directifs avec des enseignants et à des tests destinés aux étudiants. Les données collectées auprès des enseignants et des étudiants inscrits en licence académique, au département de biologie sont analysés et ont permis de mesurer les écarts entre les compétences scripturales des étudiants et les situations cibles auxquelles ils sont confrontés. Ainsi, l'intérêt de cette recherche-action est-il d'« intégrer ces écarts mesurés dans des choix didactique et méthodologique responsables en vue d'un enseignement efficace du français scientifique » (Benaboura, 2017).

**Mohamed Guétarni**  
**Université de Chlef (Algérie)**  
**mohammed.guetarni@laposte.net**

### **Le français en Algérie : première langue étrangère ou ... deuxième langue nationale?**

La langue française est solidement enracinée dans les pays du Maghreb pour une raison historique : la colonisation. Aujourd'hui, elle sert encore, à la fois, de langue de communication et d'outil de travail dans certaines administrations algériennes. Privés du savoir durant la colonisation, les indigènes n'avaient d'autres perspectives que d'adopter le français comme langue d'enseignement. Il s'avère que cette langue de rechange sera utilisée, plus tard, comme une arme redoutable. Elle consiste à porter à la connaissance des métropolitains les affres d'une colonisation implacable subis par la population autochtone et la cause nationale sur la scène internationale. Après l'Indépendance, la langue française se verra rudement concurrencée par une arabisation précipitée sans démarche méthodique ni scientifique. Toutefois, le maintien de la langue française en Algérie (et par suite, dans le Maghreb) a pour objectif de préserver une ouverture des populations maghrébines sur la culture de l'Autre et, subséquemment, sur la science et la technologie occidentales. Un enseignement bilingue, tel que l'ancien système «franco-musulman » où l'on enseignait concurremment les deux langues l'arabe et le français, est, à notre avis, loin d'être un palliatif. Il est à même de faciliter l'acquisition d'un capital-savoir que l'enseignement monolingue ne puit assurer. Le bilinguisme serait, alors, la passerelle vers les sciences cognitives pour mieux connaître l'Autre sur les plans linguistique, psychologique... du fait que l'apprenant chevauche sur deux langues qu'il maîtrise parfaitement.

**Alsadag Alsadag H. E.**  
**Université de Sirte (Libye)**  
**alsadag\_alsadag@yahoo.com**

### **Difficultés d'apprentissage des temps verbaux du français dans un milieu universitaire libyen**

Dans cet article, nous étudions les difficultés rencontrées par les étudiants libyens de niveau intermédiaire durant leurs études au département de français à l'université, à partir d'un corpus de copies d'examen collectés entre 2012 et 2017. Lors d'une étude que nous avons effectuée sur les difficultés de leur apprentissage, nous avons remarqué que nos étudiants commettent de nombreuses erreurs dans leur emploi des temps verbaux et nous discutons les causes de ces erreurs qui seraient souvent liées à l'influence de leur langue maternelle sur leur apprentissage du français. En guise de conclusion, nous allons proposer quelques perspectives pédagogiques que nos collègues pourraient prendre en considération durant leurs cours de français et des temps verbaux.

**Boumediene Battir, Abdelli Kandsi**  
**Université Ahmed Draya, Adrar (Algérie)**  
**rossignole\_13@yahoo.fr**

### **Processus rédactionnel chez les élèves de deuxième année secondaire : quelles stratégies mettre en œuvre ?**

Tout le monde convient pour dire que la production écrite représente une tâche difficile. En effet, elle exige de l'apprenant un certain nombre de stratégies cognitives, métacognitives et socio-affectives. Notre recherche est une étude de cas des élèves de 2ème AS à travers laquelle nous visons à détecter les stratégies mobilisées par les apprenants pour réussir leur production écrite et surmonter les difficultés relatives à cette tâche. Dans notre analyse, nous exploitons les différents protocoles de recherches telles que : la production écrite proprement dite, le brouillon et les enregistrements.

**Snežana Stevanović**  
**École d'hôtellerie et de tourisme de Vrnjačka Banja (Serbie)**  
**jolitalks@yahoo.fr**

### **La diversité des activités dans l'apprentissage de français d'hôtellerie et de tourisme**

La diversité des activités est une des conditions pour améliorer le travail dans la classe, pour accroître la motivation et renforcer les qualités de savoirs.

Le choix d'une activité dépendra des habilités d'un enseignant qui, à l'aide des supports et des matériels didactiques, l'utilise, la situe sur la ligne temporelle de cours et fait une manœuvre pédagogique. En tant qu'un modérateur il faut qu'il soit toujours conscient que les activités doivent être pertinentes, efficaces, intéressantes, appropriées à l'âge et aux capacités des élèves, applicables dans la réalité et au service des approches communicatives et actionnelles.

Le choix des activités dans l'apprentissage de français d'hôtellerie et de tourisme dépendra aussi du métier des apprenants, des nombres de cours, du programme d'apprentissage, de l'hétérogénéité des capacités et des intérêts des apprenants.

Le but de ce travail est d'examiner quelles sont les barrières qui ralentissent l'apprentissage et l'acquisition, quelles activités sont les plus applicables en accordance du métier et au quel point elles incitent les élèves à réagir plus au moins spontanément dans une situation spécifique.

**Zeineb Ghedhahem**  
**Université de Tunis (Tunisie)**  
**zeineb\_3112@yahoo.fr**

### **Les Centres de Ressources en Langue : des modalités d'apprentissage innovantes de la langue française au sein des universités tunisiennes**

Les Centres de Ressources en Langue, de nouveaux espaces dédiés à l'autoformation en langue française, ont émergé suite aux diverses injonctions institutionnelles visant à promouvoir des modalités d'apprentissage innovantes de la langue française au sein des universités tunisiennes. Même s'ils ne sont pas complètement intégrés dans les pratiques d'enseignement, ces nouveaux lieux de formation conduisent à une réflexion sur l'innovation pédagogique.

En effet, ces dispositifs se présentent comme des terrains d'expérimentation porteurs d'une vision rénovée de l'apprentissage de la langue française et propices au développement de l'autonomie/ autonomisation des apprenants, acteur central du changement des pratiques en langues, par le biais de l'autoformation guidée.

L'enjeu de cette communication est de déterminer, à travers l'étude d'un Centre de Ressources en Langue particulier, les conditions nécessaires pour passer progressivement d'un paradigme de l'hétéro-formation à l'auto-formation. Autrement dit, comment rendre l'autonomisation des apprentissages possible?

Au cours de notre intervention, nous nous intéresserons tout d'abord aux finalités et aux objectifs d'un tel dispositif, avant de présenter les moyens mis en œuvre par les apprenants pour développer leur capacités d'apprentissage de la langue française et d'auto-diriger ce dernier en fonction de leurs besoins.